p16-18 histoire eve curie.qxp_Mise en page 1 28/12/2020 13:48 Page1

Eve Curie, une renommée au

Marie Curie et sa fille ainée Irène s'étaient engagées avec les « Petites Curie » (unités mobiles de radiologie) pendant le premier conflit mondial. A sa manière, sa fille cadette Eve prend résolument part au second. D'abord, elle se positionne via des actions de soutien symboliques puis, de façon de plus en plus affirmée, comme écrivain-reporter avant de s'engager comme volontaire féminine de la France libre. Ce statut lui permettra de participer aux campagnes de libération de l'Europe en 1944. Quoique citée à l'ordre du 1er Régiment de tirailleurs marocians de l'Armée d'Afrique, elle n'a pu recevoir la croix de Guerre car, à l'époque, les femmes étaient considérées comme non-combattantes.

Née le 6 décembre 1904, Eve fait partie d'une famille de quatre prix Nobel célèbres : son père Pierre, physique en 1903 conjointement avec sa mère Marie, qui réitère en 1911 en chimie ; sa sœur Irène, chimie en 1935 conjointement avec son époux Frédéric Joliot. Dans l'ombre de ces éminents scientifiques, dès l'obtention de son baccalauréat, Eve entame une brève carrière de pianiste avant de s'imposer comme critique musicale puis d'adapter des pièces de théâtre sous la houlette d'Henri Bernstein, son pygmalion. En 1937, son livre «Madame Curie», biographie de sa mère récemment décédée, lui offre une reconnaissance mondiale. Jusque-là, rien ne prédestine Eve à une quelconque aventure militaire, mais la marche à la « *guerre civile du monde entier* » vient tout chambouler.

Refuser la « peur »

La « Française la plus connue d'Amérique » se met au service du Commissariat général à l'information français et, dans l'immédiat avant-guerre, se sert d'une tournée de 39 conférences dans des lieux prestigieux qui auraient réuni jusqu'à 80.000 personnes, pour tenter de convaincre l'opinion de ne pas se laisser berner par le nouveau régime allemand. Les échanges avec les autorités françaises sont fréquents, la stratégie très poussée, mais les résultats demeurent fragiles.

De retour en Europe, elle devient reporter de *Paris Soir* et du *New York Herald Tribune*. Le 11 juin 1940, alors que Paris est déclarée ville ouverte, Eve se rend dans une base aérienne pour illustrer l'existence de forces vives, que le défaut de matériel disqualifie, et plaide une fois de plus pour une aide américaine. Mais le 18, elle quitte la France pour l'Angleterre comme une partie de l'intelligentsia.

Eve Curie rejoint le général de Gaulle dès le 23. Elle met sa plume et sa voix au service de la France libre. Ses « *causeries font chaud au cœur* » pour ceux qui reçoivent *Radio Londres*. Surtout, elle mène une nouvelle campagne d'influence aux Etats-Unis. Même si elle loge à la Maison-Blanche, signe fort, les ralliements concrets sont peu nombreux.

« Voir la coalition d'hommes libres »

Dès lors, Eve Curie se lance dans un tour du monde pour établir « *quelles sont les relations véritables, les liens de solidarité entre les Alliés ? Quelles sont aussi leurs différences, leurs divergences [...] Quelle image offre le camp de la Liberté - qui s'étend depuis l'Afrique tropicale jusqu'en Russie et en Extrême-Orient, dans le sable, la boue, la neige, dans la chaleur et le gel ?* » (novembre 1941-avril 1942). Envoyée spéciale, elle câble régulièrement des articles et compose en parallèle un livre publié en anglais « Journey Among Warriors » (Voyage parmi les guerriers, Gallimard, 1938). De ce périple, elle tire la conclusion que pour les Français, il faut « *repartir de la défaite et de l'invasion, des trahisons et de l'humiliation la plus profonde. Pour regagner notre place dans le monde, il nous faut d'abord former [...] redevenir une nation unie au sens propre du terme* ». Mais elle ne s'arrête pas là, elle souhaite s'engager de manière plus concrète.

p16-18 histoire eve curie.qxp_Mise en page 1 28/12/2020 13:48 Page2

service de la France libre (1904 - 2007)

Volontaire féminine

Revenue en Angleterre fin août 1943, elle s'enrôle comme soldat de 2ème classe avec l'idée de servir comme infirmière. Elle suit l'entraînement militaire de base avant d'être orientée sur un cours d'officier de liaison administrative, dont, très appliquée, elle sort major de promotion. Elle poursuit avec un cours d'aspirant en parallèle au perfectionnement pour officier de liaison. Enfin, en janvier 1944, elle est affectée comme officier de liaison à l'état-major de l'Armée B du général de Lattre de Tassigny à Alger (cabinet puis 2ème et 3ème Bureaux). « *Je suis contente d'être où je suis et d'être montée en grade en partant de zéro* », dit-elle. En juin 1944, mutée à l'état-major de Défense Nationale, missions extérieures, Eve est dépêchée sur le front d'Italie, auprès de la 5ème Armée américaine pour « *collaborer à l'information relative à l'action des forces terrestres françaises* ». Le 19 juin, elle est nommée canonnier d'honneur à la faveur d'un tir sur le front d'Italie. Malencontreusement, son goût de l'action va être contrarié par un accident de circulation qui la condamne à être évacuée sur Rome. Sur intervention du général de Lattre, à la mi-juillet, Eve est à nouveau détachée de manière provisoire auprès de l'état-major de la 1ère Armée française. Peu après, elle est citée à l'ordre du 1er Régiment de tirailleurs marocains, notamment « *pour s'être portée aux observatoires avancés pour préciser la situation des premiers éléments en ligne et assurer la liaison avec les unités blindées américaines en parcourant les routes à peine déminées et violemment bombardées* ».

Jonction symbolique

A la mi-septembre, elle renforce le 3ème Bureau de la 1ère Division française libre du général Brosset. «*Elle apporte le rayonnement discret et sobre de sa présence, élargissant les sujets, aérant nos conversations, appliquée cependant à n'être qu'un soldat*». C'est lors de cette affectation qu'Eve prend part à la jonction entre la 1ère Armée française et la 2ème Division blindée (DB) du général Leclerc en Bourgogne.

Si Leclerc écrit que « *La vérité historique oblige de dire que [le] premier contact avec des éléments de la 2ème DB fut pris dans Montbard par une femme, et certes une vaillante, le lieutenant Eve Curie* ». En réalité, d'autres jonctions ont eu lieu dès la veille (à Saulieu et Châtillon-sur-Seine entre le 1er Régiment de spahis et des éléments de reconnaissance du 1er Régiment de fusiliers marins) et se poursuivent. Malgré le monument commémoratif de Nod-sur-Seine, les circonstances de la jonction à laquelle prend part Eve demeurent parmi les plus documentées, notamment grâce à des notes sommaires et un compte-rendu conservés par l'intéressée.

« *Le général Brosset avait rendu visite dans la matinée à des amis retrouvés dans la région* (des négociants en vin). *[…] le général décidait, un peu avant 16 heures, de partir pour Dijon et plus loin […] Il désigna le lieutenant Curie pour l'accompagner. […] Traversée de Dijon en fête. […] A*

(Photo France-Presse.)

Eve Curie, à qui le gouvernement de Vichy avait retiré la nationalité française, est arrivée en France, où elle sert d'agent de liaison avec la 7e armée américaine.

Extrait du journal L'Aube *du mercredi 18 octobre 1944, p. 1 ©BNF*

p16-18 histoire eve curie.qxp_Mise en page 1 28/12/2020 13:48 Page3

Courceau, […], premier contact établi avec une voiture de l'armée française allant dans l'autre sens. C'est un half-track de la 2ème DB faisant une patrouille. La rencontre a lieu en face du café de la Seine. Il est 5 heures et quart. Arrive à Saint-Marc […] le général rend visite a une de ses parentes (une tante ?), *personne assez âgée qui dit paisiblement : Il y a une demi-heure on tirait dans le jardin - parlant d'ailleurs de coups de feu isolés, non d'une bataille sérieuse. Cette dame offre du vin a ses visiteurs. […] le général étant attendu plus tard dans l'après-midi pour un rendez-vous important, il décide de rebrousser chemin […] mais il autorise le lieutenant Curie à compléter la liaison en poursuivant jusqu'à Châtillon-sur-Seine, dans une des voitures d'accompagnement, dans le but de prendre contact avec la 2ème DB dans cette localité ».*

De nouveaux horizons

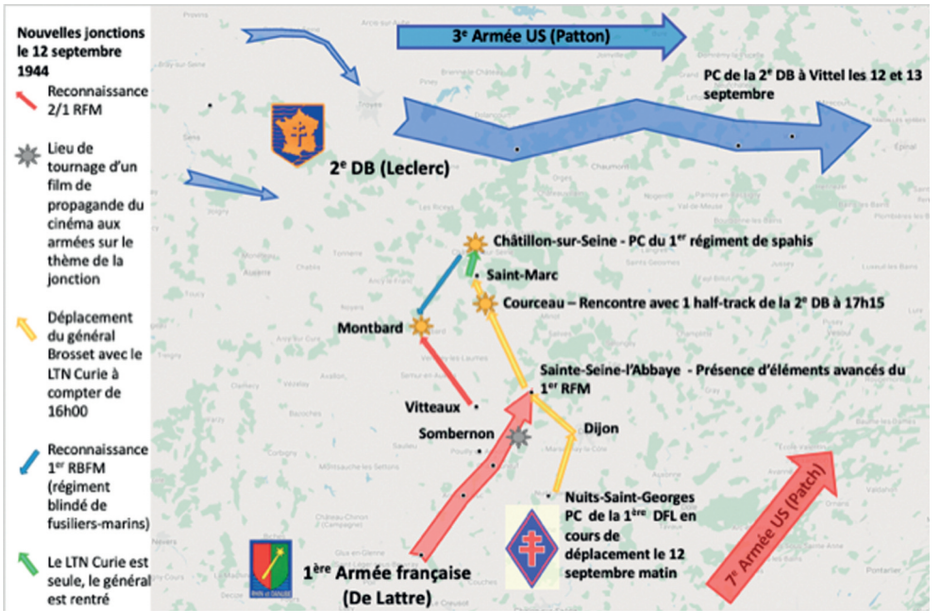
Le 4 octobre 1944 met fin au détachement d'Eve qui est envoyée en mission à Paris auprès du ministère de la Guerre au profit de l'organisation interalliée, provoquant la déception du général Brosset qui tente en vain de la retenir. « *Le départ du lieutenant Curie est un coup dur pour mon 3ème bureau. Je l'avais réorganisé depuis peu […] Très vite l'équipe s'est affirmée de premier ordre […] sa] mutation […] vient tout chambarder […]. Je sais bien qu'elle peut paraître plus utile ailleurs […]. Pour moi qui l'apprécie, à l'inverse, je sais combien elle était chez moi à sa place, car il n'est pas facile de trouver des officiers à la fois intelligents, calmes, méthodiques et consciencieux* ».

Très rapidement, avec le retour de la paix en France, Eve entame les démarches pour mettre fin à son engagement et retrouver la liberté de développer des projets éditoriaux indépendants.

S'engager encore

Pour autant, l'expérience acquise n'est pas oubliée et lui permet d'être nommée en 1952 conseillère spéciale du Secrétaire général de l'OTAN, seule femme à occuper un poste de cette envergure stratégique au sein de la diplomatie française et internationale. Elle épousera Henry Labouisse, diplomate américain en charge de mettre en œuvre le programme Marshall en France. Lorsque ce dernier est appelé à d'autres fonctions auprès des Nations-Unies, et plus particulièrement à la tête de l'UNICEF, elle le secondera toujours lors de missions sur le terrain.

Chef de bataillon Eva Renucci
chargée de recherches
Service historique de la Défense



Les jonctions des opérations « Overlord » (suite du débarquement de Normandie) et « Anvil-Dragoon » (suite du débarquement de Provence) du 12 septembre 1944 ©RNI